

MATIÈRES PREMIÈRES

Du 18 mars au 6 mai 2022

Benoit Billotte, Charlotte Gautier Van Tour, Yann Lestrat, Hélène Thiennot

À l'heure de l'anthropocène galopant, où les ressources se raréfient et la planète bleue se vide progressivement de ses innombrables formes de vie, les artistes observent et remettent au centre de leurs œuvres, les matières qu'ils utilisent.

Ils en questionnent les origines, les déplacements et les exploitations, afin d'en saisir les contours et de s'emparer du manque engendré par la main de l'Homme. Leurs matières se dessinent en creux, dans les sillons de ce qui a été prélevé pour venir alimenter la consommation croissante du confort et du loisir.

Le sujet des matières premières est aussi vaste que complexe. Compte tenu des pénuries exponentielles instaurées depuis l'ère industrielle, il est l'enjeu géo-économique et politique majeur des années à venir, comme le révèle d'ailleurs le tout récent conflit armé mené par la Russie en Ukraine. Et les ressources de l'art n'échappent pas non plus à ce sort compromettant malgré leur noble vocation. Telle une ponctuation s'infiltrant dans les discours bienséants portés par le système de l'art contemporain sur la crise

écologique, l'exposition "Matières Premières" propose une restreinte sélection de regards tournés vers les paysages disparus, écrasés par une production effrénée.

Une drôle de cartographie s'esquisse alors entre les tunnels de mines de charbon dessinés par Benoît Billotte, les vues satellitaires de la Terre revisitée par les bactéries de Charlotte Gautier Van Tour, l'étrange herbier monétaire conçu par Yann Lestrat et les motifs photographiques d'une ZAD démantelée qu'Hélène Thiennot a tirés sur les vestiges mêmes de la mobilisation.

Dans la continuité des questionnements proposés par LaVentouse - programmation indépendante d'Octopus - autour des chantiers d'exposition et des matériaux de l'art, les artistes invité·e·s nous emmènent sur les traces de quelques unes de ces matières qui façonnent notre quotidien. De nouvelles formes à l'allure fantomatique émergent ainsi, faisant de l'entropie une métaphore idéale pour raconter le geste humain, aux pouvoirs à la fois destructeur et créateur.

Benoit Billotte

1 - Château de sable

dessin au sable sur verre, 60 x 200 cm

Réalisée in situ sur la vitrine d'Octopus, la pièce *Château de sable* arbore une silhouette de gratte-ciel dont l'extension pourrait ne jamais s'arrêter. Toujours plus hauts, les buildings aux surfaces vitrées qui ponctuent l'espace aérien des mégalofoles actuelles, résonnent symétriquement avec le vide engendré par les tonnes de sable prélevées dans l'environnement pour être transformées en verre. Redessinant les motifs géométriques et réguliers propres à ces colosses, les grains de sable ramènent la mégalofole de l'architecture contemporaine à sa réalité matérielle. À la fois poussières et matériaux de construction, ils tracent également les contours des ruines à venir.

2 - Les Indes noires

dessins à l'encre de Chine, charbon et spray sur papier arche, 100 x 65 cm

Issu d'une transformation millénaire de restes végétaux ensevelis au cours des temps géologiques, le charbon renferme dans sa composition les précieux fragments d'une histoire organique et immémoriale. Malgré ce potentiel poétique, il s'envisage avant tout comme un combustible puissant, qui reste, encore de nos jours, aujourd'hui la deuxième ressource énergétique la plus consommée derrière le pétrole. Depuis la fin du 18e siècle, son extraction intensive a creusé les paysages, les vidant de l'intérieur. Elle a aussi produit l'émergence d'une culture minière qui a abouti à la création de véritables

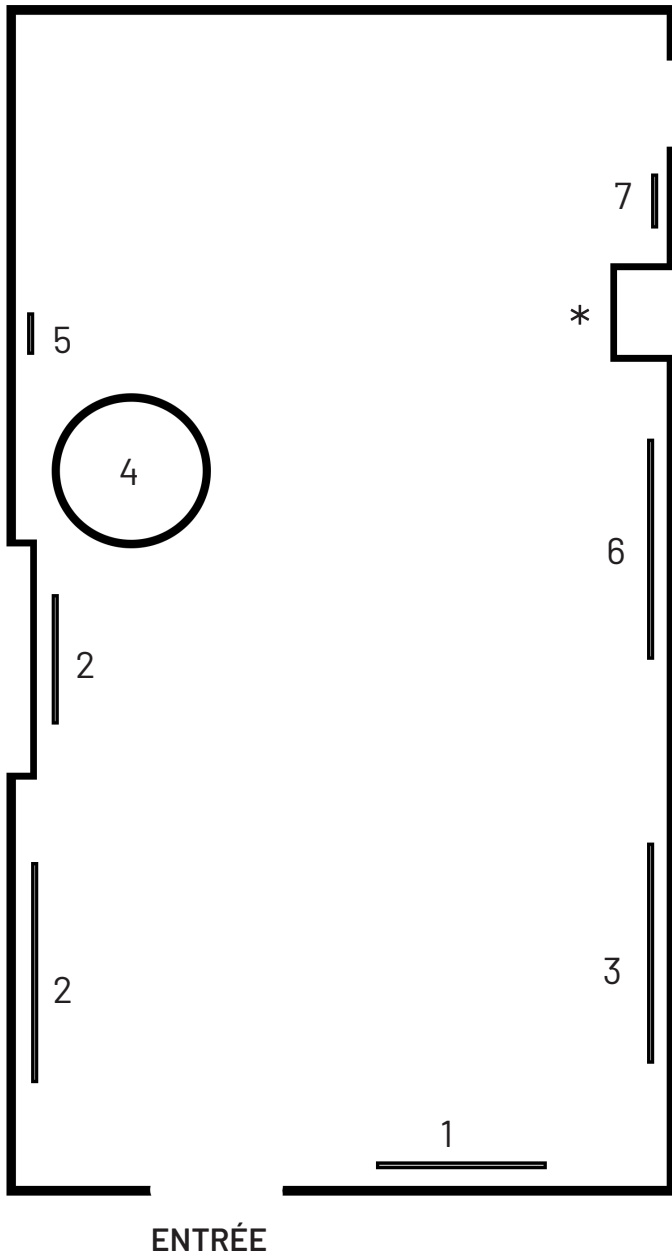
villes souterraines. En utilisant le charbon à la fois comme support et comme sujet, Benoît Billotte révèle, par le dessin, ces dédales enfouis et invisibles. S'inspirant des coupes paysagères et du roman de Jules Verne, il fait remonter à la surface ces mondes fossiles dans lesquels l'être humain, mené par sa recherche insatiable de ressources, s'est enfoncé jusqu'à engendrer souvent sa propre perte.

Yann Lestrat

3 - Herbiere

Sophora du Japon ; Salvadora persica ; Tulipier de Virginie ; Bouleau de Corée ; Oranger du Mexique, billets de banque découpé, 24 x 24 cm

Commencée il y a 10 000 ans, la domestication des plantes marque les débuts de l'exploitation du règne végétal. Intensifié jusqu'à modifier en profondeur les gènes de nombreuses espèces, ce processus a transformé sensiblement les propriétés et l'aspect physique des plantes dont les traits deviennent désormais standardisés. Ainsi les feuilles reproduites par Yann Lestrat mettent en exergue le caractère invasif du geste humain qui converge, aujourd'hui plus que jamais, vers une monétarisation du vivant. Ici les traits d'espèces végétales endémiques assument l'allure de billets de banque correspondant aux Etats-nations qui se sont établis sur ces mêmes territoires et se sont emparés des biotopes qui le constituent.



Charlotte Gautier Van Tour

4 - Orbe vivante

*agar-agar, pigments naturels,
Installation in-situ, 18.03.2022, 1,80 m de
diamètre*

Entre micro et macrocosme, l'*Orbe Vivante* de Charlotte Gautier Van Tour réinvente une planète aux formes de vie primitives, faites de particules d'algues. Évolutive et biodégradable, sa surface sphérique rejoue les phénomènes naturels à échelle d'œuvre d'art en se vidant de son eau au fur et à mesure que ses

matières s'évaporent. Séchée, elle va se transformer en une fine pellicule qui se rétractera progressivement rappelant les craquelures de territoires désertiques. Lorsque les fragments se détachent les uns des autres, on peut alors percevoir de subtils bruissements organiques.

Les matières de l'art s'en remettent ainsi aux capacités créatives du vivant, autant qu'aux états changeants orchestrés par les lois naturelles pour imaginer le devenir de nos écosystèmes.

5 - Mirror matricium

*Membrane de kombucha sur miroir, cerclage
en étain, 27 x 38 cm.*

Hélène Thiennot

6 - Les herbes folles

*installation, ensemble de 34 photographies
argentiques tirées sur plaques de bois format
variable*

Armée de son appareil argentique et accompagnée de l'ethnologue Swann Gatsinger, Hélène Thiennot s'est rendue sur le territoire occupé de la ZAD contre le GCO ou «Grand contournement ouest» alors que celle-ci venait d'être démantelée. Ce projet de tronçon routier, destiné à désengorger l'autoroute A355 passant par Strasbourg, comportait de raser toute une zone forestière abritant de nombreuses espèces protégées.

Par son travail de terrain, elle y a capturé les restes de ces occupations humaines, mobiles et éphémères, issues de la mobilisation écologique, dont les traces se sont inscrites dans le paysage.

Les images, tirées directement sur les débris rencontrés sur

place, documentent et révèlent les états consécutifs du territoire, successivement construit et déconstruit.

7 - Souches

dessin à l'encre noire, papier Canson, 50 x 65 cm ; série constituée de 20 dessins.

Extrait de la série *Souches* qui représente différentes formes d'arbres coupés, ce dessin met en scène un tronc à la présence fantomatique. Faisant résonner le support utilisé avec le sujet représenté, il se compose d'innombrables traits qui rappellent les temps lents de la vie biologique des arbres et la consistance unique de leur écorce. Ces derniers sont brusquement interrompus en laissant le vide prendre le dessus, telle une amputation d'un membre dont on perçoit encore la présence.

*Le protocole de peinture bleue réalisée in situ par l'artiste **Côme Calmette**, invité pour l'exposition précédente *Les Mains Pures*, est toujours visible sur les murs.

LaVentouse Tout un programme

Octopus se dote d'une programmation culturelle propre, qui, sous le nom de *LaVentouse*, est conçue comme un outil permettant de s'ancrer au réel.

En proposant des formats hybrides, entre workshops, performances et expositions, elle se donne pour objectif d'explorer des sujets de société situés au croisement des sciences humaines et des arts contemporains, afin de guider notre lecture du monde actuel et d'aiguiser notre regard.

Exposition ouverte sur RDV et du mercredi au vendredi de 15h à 18h



Qu'est-ce qu'OCTOPUS?

Créée en 2021 par les travailleur•se•s des arts et de la culture, la coopérative Octopus a pour mission de mettre à disposition de la main d'œuvre qualifiée auprès de structures et d'entreprises culturelles.

Constituée en SCOP, Octopus incite ses travailleur•se•s à s'associer afin de défendre la reconnaissance des métiers et de promouvoir les savoir-faire artistiques au sein d'une économie sociale et solidaire.

OCTOPUS - Société coopérative des arts et de la culture

70 rue des Gravilliers, 75003 Paris

contact@octopus.coop

www.octopus.coop